

## Résumé de : *le Manifeste du Parti Communiste*

Écrit en 1848, le Manifeste du Parti communiste paraît d'abord anonymement. Marx, qui l'a co-rédigé avec son ami Engels, présente une critique fine du système capitaliste, ainsi que des autres types de socialisme. Il présente ensuite les buts du communisme, et les différents moyens qu'il va mettre en œuvre pour les atteindre : propriété collective, etc.

Au moment où Marx et Engels rédigent ce *Manifeste*, les différents partis communistes d'Europe commencent à représenter une puissance politique importante, qui inquiète les gouvernants et le Pape : Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme <sup>1</sup>.

Il faut donc, à travers cet ouvrage, exposer les origines et les buts de ce courant politique émergent.

Le point du départ du communisme est cette phrase célèbre :

« *L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes* <sup>2</sup>. »

C'est là un processus qui détermine secrètement les événements historiques ayant lieu dans une civilisation, et ce quelle que soit l'époque, ou le lieu. Par exemple à Rome, il s'agissait de la lutte entre les patriciens et les plébéiens, au Moyen-Âge, des serfs et des seigneurs, et aujourd'hui des bourgeois et des prolétaires.

Le **bourgeois** est défini comme celui qui possède les moyens de production (usines, machines, etc.) et les loue aux prolétaires. Les **prolétaires** sont ceux qui ne possèdent pas ces moyens de production mais les utilisent en les louant à ceux-ci (plus précisément, en leur reversant une grande partie de la valeur de la marchandise).

La lutte des classes n'a pas été abolie avec la révolution française de 1789, et la disparition des privilèges féodaux, ceux des nobles et du clergé sur le Tiers-Etat. En fait, la révolution n'a fait que porter au pouvoir la classe bourgeoise : Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois <sup>3</sup>.

Historiquement, les bourgeois descendent de serfs qui se sont établis dans les villes (les bourgs), et qui se sont lentement enrichis par l'artisanat ou le commerce.

L'essor de la bourgeoisie en tant que classe, venue supplanter celle de la noblesse, provient de l'ouverture de marchés nouveaux (par exemple par la découverte de nouvelles terres comme l'Amérique), le développement des moyens d'échange, et l'essor de l'industrie.

L'ouverture de nouveaux marchés entraîne en effet de nouveaux besoins, ce qui fait que le mode féodal ou corporatif de l'industrie ne suffit plus. On passe à d'autres modes d'exploitation comme les manufactures mais celles-ci ne suffisent plus à leur tour. Alors avec la machine à vapeur, la grande industrie moderne apparaît et remplit ces besoins, ce qui entraîne la création d'un **marché mondial**, qui accélère prodigieusement le développement du commerce, de la navigation et des voies de communication <sup>4</sup>.

La bourgeoisie est donc le résultat d'une série de révolutions dans le mode de production et d'échange. Entre ses mains le pouvoir politique n'est plus qu'un comité chargé de gérer les affaires communes de la classe bourgeoise toute entière <sup>5</sup>.

Il serait faux d'opposer révolutionnaires et bourgeoisie. En fait, la bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire <sup>6</sup>, en renversant le pouvoir féodal issu du Moyen Age. Elle a remplacé l'ensemble des valeurs féodales, qui avaient prévalu pendant des siècles, par d'autres :

*« Elle a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque [...] dans les eaux glacées du calcul égoïste <sup>7</sup>. »*

Même la liberté a pris un nouveau sens : Aux innombrables libertés si chèrement acquises [...], elle a substitué l'unique et impitoyable liberté de commerce <sup>8</sup>.

Les nombreuses réalisations de la classe bourgeoise (développement des moyens d'échange et de transport, etc.) peuvent susciter l'admiration. Elle a la première montré ce dont est capable tout le génie de l'activité humaine.

Surtout, ce qui fait que la bourgeoisie est en elle-même révolutionnaire, c'est qu'elle a fait du changement et de l'innovation perpétuelle son mode de fonctionnement : Elle ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, et donc les rapports de production <sup>9</sup>. Alors que la noblesse féodale se définit au contraire par la stabilité et l'absence d'évolution (ce qui a fait qu'elle a pu perdurer pendant tout le Moyen Age).

---

<sup>1</sup> *Manifeste du parti communiste*, Librio, Paris, 2002, trad. L. Lafargue, p.1

<sup>2</sup> p.26

<sup>3</sup> p.27

<sup>4</sup> p.28

<sup>5</sup> p.29

<sup>6</sup> *ibid.*

<sup>7</sup> *ibid.*

<sup>8</sup> *ibid.*

<sup>9</sup> p.30

C'est là un des premiers caractères essentiels de la bourgeoisie : Ce bouleversement continu de la production, ce constant ébranlement de toutes les conditions sociales [...] distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes. Tous les rapports sociaux stables et figés, avec leur cortège de conceptions et d'idées traditionnelles et vénérables se dissolvent ; les rapports nouvellement établis vieillissent avant d'avoir pu s'ossifier <sup>1</sup>.

Le second caractère remarquable des sociétés bourgeoises est leur **impérialisme** : pour pouvoir subsister dans leur perpétuelle course en avant, les sociétés bourgeoises doivent conquérir sans cesse de nouveaux territoires. Le capitalisme doit être mondial ou ne sera pas.

En effet, il faut conquérir sans cesse de nouveaux marchés, de nouveaux débouchés, de nouvelles réserves de matière première ou de main d'œuvre :

*« Poussée par le besoin de débouchés de plus en plus larges pour ses produits, la bourgeoisie envahit le globe entier. Il lui faut s'implanter partout, mettre tout en exploitation, établir partout des relations <sup>2</sup>. »*

Pourquoi ? Si ce n'était pas le cas, on aboutirait à une stagnation du point de vue économique, or le système économique capitaliste ne peut tolérer la stagnation, qui entraîne immédiatement une régression, ou un effondrement économique : il ne peut qu'être en perpétuelle **croissance**.

L'impérialisme étant une conséquence nécessaire de l'adoption d'une économie capitaliste, ce serait une erreur d'essayer de concilier (comme le font encore certains courants de droite), patrie et capitalisme. En fait, le capitalisme est caractérisé par un certain **cosmopolitisme** (nous parlerions aujourd'hui de mondialisation) : Par l'exploitation du marché mondial, la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production et à la consommation de tous les pays. Au grand regret des réactionnaires, elle a enlevé à l'industrie sa base nationale <sup>3</sup>.

Cela a de profondes conséquences dans tous les domaines -pas seulement sur le plan économique ou politique, mais aussi culturel : A la place de l'isolement d'autrefois des régions et des nations se suffisant à elles-mêmes, se développent des relations universelles, une interdépendance universelle des nations ; de la multiplicité des littératures nationales et locales naît une littérature universelle <sup>4</sup>.

L'un des problèmes de cette mondialisation est naturellement qu'elle se traduit dans les faits par un impérialisme agressif : la colonisation n'est pas le fruit d'une décision politique,

elle est donc l'effet nécessaire du passage à un mode de production capitaliste. La formation des empires coloniaux français ou anglais en Afrique en est un exemple privilégié :

*« La bourgeoisie entraîne dans le courant de la civilisation, jusqu'aux nations les plus barbares. Sous peine de mort, elle force toutes les nations à adopter le mode bourgeois de production ; elle les force à introduire chez elle ce qu'elle appelle civilisation, c'est-à-dire à devenir bourgeoises. En un mot, elle se façonne un monde à son image <sup>5</sup>. »*

Sur le plan intérieur, la bourgeoisie a soumis la campagne à la domination de la ville <sup>6</sup>; en effet, la création d'usines entraîne un exode rural qui dépeuple les campagnes, beaucoup d'agriculteurs deviennent des ouvriers. Ce phénomène n'est pas perçu forcément négativement par Marx, qui y voit même là une libération, car cela permet d'arracher une partie importante de la population à l'abrutissement de la vie des champs <sup>7</sup>.

On comprend à partir de cette analyse pourquoi on est passé de la féodalité à la société bourgeoise. Le système féodal ne correspondait plus au stade de développement économique de la société. Les rapports féodaux de propriété entravaient la production au lieu de la stimuler. Ils se transformèrent en autant de chaînes. Il fallait briser ces chaînes. On les brisa <sup>8</sup>.

On a là un exemple du **matérialisme** de Marx : ce ne sont pas les idées qui influent sur les conditions concrètes de la vie des hommes d'une époque, ce sont les conditions économiques, ou encore le stade de développement matériel d'une société. Une société ne passe pas de la féodalité au capitalisme du fait de l'adoption d'une nouvelle théorie économique par les élites ou par la majorité ; les esprits adoptent une nouvelle idée ou théorie parce que les conditions économiques ont changé. C'est donc en quelque sorte la matière qui détermine l'esprit, et non le contraire. C'est ce qui est concret, réel, matériel, qui détermine nos idées abstraites sur la réalité.

---

<sup>1</sup> ibid.

<sup>2</sup> ibid.

<sup>3</sup> p.31

<sup>4</sup> ibid.

<sup>5</sup> ibid.

<sup>6</sup> p.32.

<sup>7</sup> ibid.

<sup>8</sup> p.33

Le problème de la société bourgeoise est précisément que le dynamisme à la fois destructeur et créatif sur lequel elle repose l'amène elle aussi à sa propre perte. Marx utilise la métaphore du moteur qui s'emballe. Il remarque que la société bourgeoise moderne, qui a fait surgir de si puissants moyens de production et d'échange, ressemble au sorcier qui ne sait plus dominer les puissances infernales qu'il a évoquées <sup>1</sup>.

En effet, dans la société bourgeoise, comme dans la société féodale, les rapports de production peuvent être inadaptés, en décalage avec l'état réel de la société. Apparaît pourtant une spécificité de la société capitaliste. Alors que dans la société féodale, cette inadéquation se traduisait par des famines (du fait que les usines n'étaient pas assez productives pour assouvir les besoins) dans la société capitaliste, on assiste au contraire à des problèmes de **surproduction** :

*« Au cours des crises, une épidémie qui à toute époque, eût semblé une absurdité, s'abat sur la société – l'épidémie de la surproduction. [...] Et pourquoi ? Parce que la société a trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industries, trop de commerce <sup>2</sup>. »*

Ou encore les forces productives sont devenues trop puissantes. Le système bourgeois est devenu trop étroit pour contenir les richesses qu'il crée <sup>3</sup>.

Ces crises ont plusieurs effets. De leur côté, les travailleurs, ouvriers, prolétaires, s'en prennent aux usines elles-mêmes et cassent les machines. Marx se réfère aux **grèves** qui secouent l'Europe, et qui présentent la révolte des forces productives contre les rapports modernes de production, contre les rapports de propriété <sup>4</sup>. Ces réactions en apparence irrationnelles (des ouvriers cassant leur propre outil de travail) permettent de diminuer la production et d'éviter donc ces crises.

La bourgeoisie de son côté réagit par des **guerres** impérialistes, qui selon le schéma déjà évoqué, permet de trouver de nouveaux marchés où écouler les produits en surplus, de nouveaux consommateurs et producteurs. D'autre part, ces guerres sont menées par les ouvriers enrôlés et les pertes en vie humaines amènent à une diminution du nombre d'ouvriers et par là règlent le problème de la surproduction.

Cela ne fait pourtant que reporter le problème. En effet les nouveaux marchés découverts par la colonisation permettent d'exploiter de nouveaux produits, ce qui prépare de nouvelles crises de surproduction, qui seront d'autant plus difficiles à gérer qu'elles concernent un marché plus vaste :

*« Comment la bourgeoisie surmonte-t-elle ces crises ? D'un côté, en imposant la destruction massive de forces productrices ; de l'autre en conquérant de nouveaux marchés et en exploitant plus à fond des anciens marchés. Comment par conséquent ? En préparant des crises plus générales et plus puissantes et en réduisant les moyens de la prévenir<sup>5</sup>. »*

La bourgeoisie a créé ses futurs fossoyeurs : les prolétaires, c'est-à-dire les ouvriers modernes. Ils sont, en tant que contraints de se vendre au jour le jour, une marchandise, au même titre que tout article de commerce<sup>6</sup>. En effet, ils vendent leur force de travail aux bourgeois, propriétaires des moyens de production (usines, machines, etc.).

La **division du travail**, et la spécialisation qui en découle, renforce son statut de simple marchandise : L'ouvrier devient un simple accessoire de la machine, dont on n'exige que l'opération la plus simple, la plus monotone<sup>7</sup>.

Son salaire misérable se réduit presque seulement au coût des moyens de subsistance nécessaires à son entretien et à la reproduction de son espèce<sup>8</sup>. Il est donc tout à la fois l'esclave de la classe bourgeoise, de la machine et du contremaître. Or ce despotisme est d'autant plus odieux qu'il proclame plus ouvertement le profit comme étant son but suprême<sup>9</sup>.

De cela, on voit apparaître la légitimité d'une revendication communiste fondamentale : que les moyens de production (machines, usines...) appartiennent à ceux qui travaillent dessus (les ouvriers) plutôt qu'à la classe bourgeoise.

---

<sup>1</sup> ibid.

<sup>2</sup> ibid.

<sup>3</sup> p.34

<sup>4</sup> p.33

<sup>5</sup> p.34

<sup>6</sup> ibid.

<sup>7</sup> p.35

<sup>8</sup> ibid.

<sup>9</sup> ibid.

Si les prolétaires se révoltent, leur lutte est pour l'instant mal coordonnée, et dirigée vers les moyens de production comme on l'a vu (les ouvriers brisent les machines, mettent le feu aux fabriques...). Mais cela est sur le point de changer, constate Marx au moment où il écrit le *Manifeste*.

En effet, les prolétaires sont de plus en plus nombreux, donc représentent une force de plus en plus importante, ils deviennent de plus en plus conscients de leur force, l'amélioration des machines rend leur emploi de plus en plus précaire, ils s'organisent (associations, **syndicats**...) et construisent finalement eux-mêmes les moyens de leur communication (chemins de fer, routes...). Marx relève quelques victoires comme l'instauration du *bill* de 10h en Angleterre.

La bourgeoisie vit dans un état de guerre permanent, dirigé à la fois contre l'ancienne aristocratie, mais aussi contre les bourgeoisies des pays étrangers -Marx se réfère certainement aux guerres européennes. Or dans ces luttes, elle est obligée de faire appel au prolétariat et de l'armer, mais ce faisant elle fournit aussi des armes contre elle-même <sup>1</sup>.

Le prolétariat est la seule classe révolutionnaire dans le système capitaliste. Les commerçants, artisans, etc. ne s'opposent pas à la bourgeoisie, ou leur opposition ne se traduira jamais en acte. Tocqueville avait déjà remarqué dans *De la Démocratie en Amérique* que l'esprit de commerce s'oppose à celui de révolution, les risques étant fuis par tout investisseur ou propriétaire d'un commerce.

Le sous-prolétariat (*Lumpenproletariat*) : mendiants, criminels, etc. que Marx qualifie de pourriture passive des couches inférieures de la vieille société peut participer à une révolution, mais ses conditions de vie le disposeront plutôt à se vendre et à se livrer à des menées réactionnaires <sup>2</sup> (par exemple intervenir comme briseur de grève à la solde du gouvernement).

Ce qui montre que la **révolution** est proche, c'est que le prolétaire s'est coupé de toutes les valeurs bourgeoises : Les lois, la morale, la religion, sont à ses yeux autant de préjugés bourgeois derrière lesquels se cachent autant d'intérêts bourgeois <sup>3</sup>.

Pour Marx, le passage de la société bourgeoise à une nouvelle société ne peut se faire par des réformes, mais par une révolution :

« *Le prolétariat ne peut se mettre debout, se redresser, sans faire sauter toute la superstructure des couches qui constituent la société officielle* <sup>4</sup>. »

C'est ici que divergent les socialistes (au sens contemporain) des communistes : les premiers privilégient les réformes, les changements lents et progressifs ; les seconds la révolution, incluant donc une certaine forme de violence.

Il est à noter ce point fondamental que Marx ne condamne pas la société bourgeoise d'un point de vue **moral**, du fait par exemple qu'elle serait injuste. Il ne dit pas : il faudrait passer à une autre forme de société car ce serait mieux.

Il la condamne d'un point de vue **logique**, ou historique, ou encore du point de vue du fait et non du droit. De fait, cette société bourgeoise va disparaître, car elle est prise dans une **contradiction** (ou plusieurs contradictions) qui l'empêchent de subsister.

Nous venons de voir certaines de ces contradictions (par exemple, la fuite en avant pour résoudre les problèmes de surproduction).

Marx résume cette contradiction, incluse au cœur de la société capitaliste, qui fait qu'elle va elle-même déboucher sur autre chose de la manière suivante : alors que la féodalité assurait du moins l'existence des serfs, le mouvement bourgeois est contraire : il va vers l'appauvrissement rapide des prolétaires. La bourgeoisie est incapable de régner parce qu'elle est incapable d'assurer l'existence de son esclave dans le cadre de son esclavage. La bourgeoisie produit avant tout ses propres fossoyeurs. La chute et la victoire du prolétariat sont également inévitables <sup>5</sup>.

Dans cette optique, le **parti communiste** n'a pour objectif que d'aider le prolétariat à s'organiser pour précipiter cette chute. Le moment est venu pour Marx et Engels de présenter le parti communiste ; c'est cette partie qui légitime le titre de l'ouvrage *Manifeste du parti communiste*.

---

<sup>1</sup> p.38

<sup>2</sup> p.39

<sup>3</sup> p.40

<sup>4</sup> *ibid.*

<sup>5</sup> p.41

Les communistes ont les mêmes intérêts que le prolétariat, mais leur lutte est internationale, ce que montre la dernière phrase, restée célèbre du *Manifeste* : Prolétaires de tous les pays, unissez-vous <sup>1</sup>.

D'autre part, ils ont pour vocation de préparer, coordonner, guider, les efforts du prolétariat pour se libérer : Sur le plan de la théorie, ils ont sur le reste du prolétariat l'avantage d'une intelligence claire des conditions de la marche et des résultats généraux du mouvement prolétarien <sup>2</sup>.

Leur but est la conquête du pouvoir politique du prolétariat <sup>3</sup>. Le matérialisme de Marx transparaît à nouveau, lorsqu'il précise que les thèses des communistes ne reposent pas sur des idées découvertes par tel ou tel réformateur du monde mais sont l'expression des conditions réelles d'une lutte de classes existante, d'un mouvement historique qui s'opère sous nos yeux <sup>4</sup>.

Pour atteindre ce but, l'ensemble des différents moyens à appliquer peut être résumé dans cette formule unique : abolition de la propriété privée <sup>5</sup>.

En fait, de même que la liberté n'existe pas dans la société bourgeoise, mais seulement la liberté du commerce, la **propriété privée** n'existe pas dans le système capitaliste.

En effet, elle n'existe pas pour 9/10 des membres de la société. Donc les communistes n'abolissent pas la propriété (elle l'est déjà), mais seulement la propriété bourgeoise.

Une objection apparaît alors : l'abolition de la propriété privée n'entraînera-t-elle pas la paresse générale, l'arrêt de tout travail ? Si cela était, il y a longtemps que la société bourgeoise aurait péri de fainéantise <sup>6</sup>.

Ceux qui s'efforcent de discréditer le communisme et le jugent impossible, ou injuste, le font à partir des idées, ou normes bourgeoises, ce qui invalide par cela seul leur critique :

*« Inutile de nous chercher querelle en appliquant à l'abolition de la propriété bourgeoise de liberté, de culture, de droit, etc. Vos idées résultent elles-mêmes des rapports bourgeois de propriété et de production, comme votre droit n'est que la volonté de votre classe érigée en loi, volonté dont le contenu est déterminé par les conditions matérielles d'existence de votre classe <sup>7</sup>. »*

Ici encore apparaît le matérialisme de Marx : ce sont les conditions de vie concrètes et matérielles des hommes (par exemple le système économique d'une société donnée) qui déterminent leurs idées et non le contraire.

Marx défend une idée plus surprenante : supprimer la famille. Plus précisément : Substituer à l'éducation familiale l'éducation par la société <sup>8</sup>. Il reprend également une idée de Platon défendue dans *la République*, celle de la communauté des femmes.

On reproche aux communistes de vouloir abolir la patrie. En réalité, les prolétaires n'ont pas de patrie dans la société bourgeoise ; elle est donc déjà abolie, de fait.

De plus seul le communisme peut amener la **paix mondiale** entre les différentes nations. En effet l'instauration du communisme dans une société provoque la fin de la lutte des classes (puisqu'il n'y a plus différentes classes). Or, du jour où tombe l'antagonisme des classes à l'intérieur de la nation, tombe également l'hostilité des nations entre elles <sup>9</sup>.

Enfin, les accusations religieuses et philosophiques contre le communisme ne méritent même pas un examen approfondi <sup>10</sup> ! On voit alors apparaître la profession de foi du matérialisme marxiste :

*« Est-il besoin d'une grande perspicacité pour comprendre qu'avec toute modification de leurs conditions de vie, les représentations, les conceptions et les notions des hommes, en un mot leur conscience changent aussi ?*

*Que démontre l'histoire des idées, si ce n'est que la production intellectuelle se transforme avec la production matérielle ? Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante.*

*Quand le monde antique était à son déclin, les anciennes religions furent vaincues par la religion chrétienne. Quand au XVIII<sup>ème</sup> siècle les idées chrétiennes cédèrent devant les idées des Lumières, la société féodale livrait sa dernière bataille à la bourgeoisie, alors révolutionnaire <sup>11</sup>. »*

---

<sup>1</sup> p.67

<sup>2</sup> p.43

<sup>3</sup> ibid.

<sup>4</sup> ibid.

<sup>5</sup> p.43

<sup>6</sup> p.46

<sup>7</sup> p.47

<sup>8</sup> p.48

<sup>9</sup> p.49

<sup>10</sup> p.50

<sup>11</sup> ibid.

Suite à l'abolition de la propriété privée, seul l'Etat -c'est-à-dire le prolétariat organisé en classe dominante<sup>1</sup> - sera propriétaire. Les prolétaires centraliseront donc tous les instruments de production entre les mains de l'Etat<sup>2</sup>.

Marx annonce explicitement le caractère **violent** de ce processus : Cela ne pourra se faire naturellement au début que par une intervention despotique dans le droit de propriété<sup>3</sup>.

Les mesures à prendre divergent selon les pays, mais un **programme** général du parti communiste peut être proposé :

**Expropriation** de la propriété foncière

**Impôt** fortement progressif

Abolition du droit d'héritage

Confiscation des biens de tous les émigrés et rebelles

Centralisation du crédit entre les mains de l'Etat (monopole d'une banque nationale)

**Nationalisation** des usines, instruments de production et des moyens de transport

Plan collectif pour l'agriculture

**Travail** obligatoire pour tous

Education politique et gratuite de tous les enfants. Abolition du travail des enfants

Cette dictature n'aura qu'une existence temporaire. Une fois la propriété privée abolie au moyen des règles précédentes, on pourra passer à la **société idéale**. Marx décrit hélas ce passage en quelques lignes seulement : le prolétariat devenu maître abolit les conditions de l'antagonisme des classes (par la violence), car il n'y a plus que lui, donc il abolit les classes en général ; et par là même, sa propre domination de classe<sup>4</sup>. Alors surgit une association dans laquelle le libre développement de chacun est la condition du développement de tous<sup>5</sup>.

Marx prend soin de distinguer le communisme des mouvements qui pourraient sembler proches, comme le socialisme féodal, chrétien, ou petit bourgeois.

Il ironise sur le **socialisme** simplement réformateur (et non révolutionnaire), qui veut conserver les rapports bourgeois de production, le libre-échange, mais en les régulant.

Il rejette également les utopies (Fourier, Saint Simon...).

Marx et Engels pronostiquent une **révolution prolétarienne** imminente en Allemagne et finissent par ces mots prophétiques :

*« Que les classes dirigeantes tremblent devant une révolution communiste ! Les prolétaires n'ont rien à y perdre que leurs chaînes, ils ont un monde à gagner. Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !<sup>6</sup>. »*

---

<sup>1</sup> p.51

<sup>2</sup> ibid.

<sup>3</sup> ibid.

<sup>4</sup> p.53

<sup>5</sup> ibid.

<sup>6</sup> p.67